



HAL
open science

D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image

Juliana Gendron

► **To cite this version:**

Juliana Gendron. D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2024, Supplément 2, pp.71-84. 10.4000/121sw. hal-04670215

HAL Id: hal-04670215

<https://hal.science/hal-04670215v1>

Submitted on 11 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Supplément 2 | 2024

Regards croisés

D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image

Pour une hypothèse audacieuse sur l'aigle de la consécration des empereurs romains

From the history of things seen to the history of the image. A bold hypothesis regarding the eagle at the consecration of Roman emperors

Juliana Gendron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/frontieres/2393>

DOI : 10.4000/121sw

ISSN : 2534-7535

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2024

Pagination : 71-84

Référence électronique

Juliana Gendron, « D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image », *Frontière-s* [En ligne], Supplément 2 | 2024, mis en ligne le 15 juillet 2024, consulté le 23 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/frontieres/2393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/121sw>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sommaire

Remerciements Mélania Ferras et Alexia Moretti	7
---	---

Avant-propos Mélania Ferras et Alexia Moretti	9
--	---

L'iconographie comme marqueur culturel

Les Syriens en mer Rouge et en Arabie du Sud aux premiers siècles de notre ère : apports de l'iconographie Jean-François Breton	17
---	----

L'archéologie verticale ou l'étude des graffiti anciens : du document iconographique à la source historique (XI ^e -XVI ^e siècles) Aymeric Gaubert	29
---	----

Les graffiti figuratifs, moyen d'appréhender l'identité des prisonniers de la fin du Moyen Âge Le cas des graffiti du château de Selles de Cambrai, prison de l'officialité de Cambrai Audrey Ségard	49
---	----

Le décalage entre les textes et les images

D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image Pour une hypothèse audacieuse sur l'aigle de la consécration des empereurs romains Juliana Gendron	71
---	----

L'étude des pyrriques d'amphithéâtre sous l'empire : l'apport de l'iconographie Anne Berlan-Gallant	85
--	----

Quand les textes et les sols se taisent : le cas de Cencelle (Tarquinia, Italie, IX ^e -XV ^e siècles) Francesca Romana Stasolla et Sara Nardi Combescure	103
---	-----

Les fonctions sociales et symboliques de l'iconographie

De l'instrument joué à la pratique représentée : comprendre les figures de flûtistes dans l'iconographie recuay (sierra nord-centrale du Pérou, 100-800 n.è.) Mélania Ferras et Alexia Moretti	121
---	-----

Le décalage entre les textes et les images



D'une histoire des choses vues à l'histoire de l'image

Pour une hypothèse audacieuse sur l'aigle de la consécration
des empereurs romains

L'aigle, omniprésent dans l'iconographie du pouvoir romain, connaît une nouvelle postérité avec l'émergence du culte impérial. L'image du rapace apparaît, aux côtés de l'image du bûcher, comme une commémoration plastique privilégiée de la cérémonie de consécration. C'est au cours de cette cérémonie, dans une mise en scène spectaculaire doublée d'une sanction officielle du Sénat, que l'empereur recevait symboliquement l'apothéose. Selon Cassius Dion et Hérodien, deux auteurs hellénophones de l'époque des Sévères (193-235 n.è.), un aigle vivant était placé au sommet de l'immense bûcher de la consecratio, puis était lâché au milieu des flammes afin de donner à voir l'ascension du défunt vers l'Olympe. Néanmoins, malgré les textes et les images, plusieurs éléments

invitent à douter de la présence réelle d'un aigle durant la cérémonie. Les images reflètent-elles un instant précis du cérémoniel ? Les textes décrivent-ils la réalité ? L'objectif est ici de confronter des données iconographiques et textuelles, et d'ouvrir une réflexion sur l'influence des représentations figurées dans la construction des récits. Dans quelle mesure les représentations iconographiques de l'aigle ont-elles pu contaminer les descriptions littéraires de la cérémonie ? Les auteurs ont-ils tiré leur récit de choses vues ou d'images bien connues ? Il s'agira en somme de penser le rapport entre les textes et les images, moins en termes de rivalités ou de pondération des sources, qu'en termes de dialogue, voire de contamination.

Juliana Gendron
PRAG à l'université d'Angers,
chercheuse associée
CRISES (EA 4424)

From the history of things seen to the history of the image. A bold hypothesis regarding the eagle at the consecration of Roman emperors

The eagle, omnipresent in the iconography of Roman power, was given a new lease of life with the emergence of the imperial cult. Alongside the image of the pyre, the image of the bird of prey was also a popular form of plastic commemoration during the consecration ceremony. It was during this ceremony, which was characterised by its spectacular staging and official sanction by the Senate, that the emperor symbolically received his apotheosis. According to Cassius Dion and Herodian, two Greek-speaking authors from the Severan era, a live eagle was placed at the summit of the immense consecratio pyre, after which it was released into the flames to symbolize the ascent of the deceased to Olympus. Nevertheless, despite the texts and images, there are several reasons to doubt that an

eagle was present during the ceremony. It is unclear whether the images reflect a precise moment in the ceremony. It is necessary to ascertain whether the texts describe reality. The objective of this study is to compare iconographic and textual data, and to investigate the influence of figurative representations on the construction of narratives. To what extent did the iconographic representation of the eagle influence the literary descriptions of the ceremony? Did the authors base their accounts on what they had seen or on well-known images? In essence, the relationship between texts and images will be examined, not in terms of competition or the balancing of sources, but rather in terms of dialogue and even contamination.

Parmi toutes les sources possibles des historiens anciens, l'influence des représentations figurées dans la construction du récit historique n'est certainement pas la plus simple à évaluer. Pourtant, cette question paraît essentielle dans le cadre d'une réflexion sur la cérémonie de consécration des empereurs romains telle qu'elle est décrite par deux auteurs de l'époque des Sévères. En effet, Cassius Dion (vers 163-235 n.è.), pour les funérailles d'Auguste en 14 n.è. et la consécration de Pertinax en 193 n.è., et Hérodien (vers 177-250 n.è.), pour celle de Septime Sévère en 211 n.è., rapportent qu'un aigle vivant était placé au sommet d'un bûcher, et que son envol, au beau milieu des flammes, venait mettre en scène la *relatio inter divos*. Autrement dit, pour le public réuni, l'envol de l'aigle attestait visuellement que le défunt avait alors rejoint les dieux. Cette description laisse néanmoins perplexe et interroge sur le réalisme d'un tel procédé. S'il existe un grand nombre de supports iconographiques qui invitent à regarder l'aigle comme un symbole de la consécration, les sources littéraires qui explicitent concrètement ce lien sont uniquement restreintes aux deux auteurs hellénophones et contemporains du début du III^e siècle. Aussi convient-il peut-être d'envisager l'hypothèse selon laquelle cette description serait propre à l'époque des Sévères, voire plus radicalement, qu'elle serait propre à un auditoire grec marqué par le besoin d'obtenir des explications claires sur les *realia* des Romains. Pourrait-il s'agir d'un ajout réservé aux sources littéraires grecques pour donner à voir, dans un souci pédagogique, une pratique romaine plus ou moins opaque pour un auditoire grec ? Dans quelle mesure les représentations iconographiques de l'aigle, omniprésentes dans les commémorations plastiques du pouvoir impérial et diffusées sur tout le territoire de l'Empire, ont-elles pu contaminer la description littéraire de la cérémonie ? Autrement dit, les deux auteurs ont-ils tiré leur récit de choses vues ou d'images symboliques ? L'hypothèse est audacieuse, mais nous tâcherons, après avoir retracé dans une première partie introductive les principaux enjeux du débat historiographique, de mettre en évidence les résistances que rencontre l'analyse de l'image de l'aigle dans l'étude de la cérémonie de la consécration. Enfin, nous proposerons un retour détaillé aux textes afin d'évaluer l'influence des représentations figurées dans la construction du récit.

La cérémonie de consécration : panorama des thèses

Entre funérailles et cérémonie spécifique

La consécration – ou l'apothéose – est la divinisation officielle de l'empereur après sa mort. Même si des honneurs divins posthumes avaient officiellement été entérinés dès 42 av. n.è. à César, assassiné deux ans plus tôt, c'est à l'occasion de la mort d'Auguste, en 14 n.è. qu'eut lieu pour la première fois la procédure complexe de *consecratio*. Nommé désormais *divus*, le défunt intégrait le panthéon tout en possédant un degré de divinité différent de celui d'un dieu olympien, appelé *deus*. Cette procédure était marquée par une cérémonie spectaculaire qui, de toute évidence, passait symboliquement pour le moment de l'ascension du *divus* vers l'Olympe. Comme pour Auguste ou pour Drusilla, la sœur de Caligula, un témoin qui avait assisté aux funérailles pouvait affirmer sous serment avoir vu le nouveau *divus* s'élever dans les cieux. Notons qu'il s'agissait d'abord d'une cérémonie funéraire, un *funus* grandiose, où brûlait le cadavre de l'empereur bien qu'ensuite, un mannequin à l'image du défunt¹ vint parfois remplacer la dépouille lorsque la crémation du corps avait déjà eu lieu. Cette cérémonie dynastique devait en effet se tenir à Rome, mais tous les empereurs ne mouraient pas sur place. La décomposition du corps ne permettait donc pas d'envisager une crémation dans l'*urbs*. Aussi, la cérémonie de consécration pouvait-elle être différée de plusieurs semaines à cause de contraintes matérielles, comme pour Septime Sévère, ou à cause de l'instabilité politique, comme pour Pertinax. Quoi qu'il en

1. Benoist 2022.

soit, un lâcher d'aigle donnait alors à voir l'apothéose de l'empereur dans une mise en scène symbolique : « Tandis que le bûcher se consumait, un aigle fut lâché de la structure et s'envola, *comme si vraiment* [ὡς καὶ δὴ] il emportait au ciel l'âme du défunt². »

Une description suspecte ?

Les descriptions de nos deux auteurs de l'époque des Sévères sont devenues topiques et figurent dans tous les manuels. Toutefois, Javier Arce, spécialiste des funérailles impériales, s'interroge sur la faisabilité du dispositif et sur le mécanisme nécessaire à un tel lâcher au milieu des fumées. Un aigle était-il réellement présent lors de ces cérémonies ? Il rappelle aussi que, si l'on se fie aux témoignages iconographiques dans leur intégralité, il faudrait envisager, non un aigle, mais un paon pour les consécration des femmes de la maison impériale³. L'image du paon, symbole de Junon, pendant féminin de l'oiseau de Jupiter, est en effet associée aux consécration des femmes dans l'iconographie. Or, si le paon a certes la capacité de voler, miser sur un envol efficace paraît relativement hasardeux pour une telle mise en scène censée figurer une apothéose. Il faut ajouter que les témoignages littéraires ne sont pas tous concordants sur la présence effective d'un aigle. Suétone (né aux alentours de 69 ou 77 n.è.), alors même qu'il fait de l'apparition d'un aigle à Auguste, peu avant que ce dernier décède, l'un « des présages les plus évidents de la nature divine qui sera la sienne après sa mort⁴ », reste totalement silencieux sur cette mise en scène. Pourtant, la thèse de Javier Arce n'a pas suscité beaucoup d'enthousiasme parmi les chercheurs⁵. Ittai Gradel⁶, spécialiste du culte impérial, ne voit pas de difficulté dans le silence de Suétone. Il estime que la précision de l'aigle était inutile pour l'auteur latin, puisqu'il écrivait pour un public familier des pratiques romaines, à l'inverse d'Hérodien et de Cassius Dion, qui écrivaient pour un public grec.

Cassius Dion et Hérodien

Si Hérodien explicite le sens des mots, et affirme se livrer à de longs excursus pour « ceux qui ne connaissent pas avec précision les coutumes de Rome⁷ », il s'agit surtout d'une déclaration traditionnelle chez les historiens anciens. Quant à Cassius Dion, qui est parfois présenté comme le plus romain des noms grecs de l'historiographie romaine, il entre dans la carrière sous le règne de Septime Sévère et réside à Rome environ 22 ans⁸. Il s'adresse de toute évidence à un cercle très privilégié, peut-être constitué majoritairement des sénateurs originaires des provinces orientales, tout comme lui⁹. Le plus souvent, il se contente par exemple d'employer les translittérations du latin au grec et économise les précisions sur la topographie de Rome. Bien qu'Hérodien et Cassius Dion soient hellénophones et contemporains du tout début du III^e siècle, en appeler à l'altérité de leurs destinataires ne semble pas complètement satisfaisant pour justifier l'écart entre, d'un côté, une longue description qui érige l'envol de l'aigle en phase d'affirmation de la consécration, et de l'autre, le silence de nombreuses sources. De fait, outre le texte de Suétone, la parodie de l'apothéose de Claude (mort en 54 n.è.), l'*Apocoloquintose*, attribuée à Sénèque (contraint au suicide en 65 n.è.), ne fait aucune mention de l'aigle, alors même que son auteur tourne en dérision tout le faste de la cérémonie, avec en particulier le fameux serment du témoin oculaire.

Néanmoins, l'image de l'aigle entre bel et bien dans les émissions monétaires sous le principat de Tibère (14-34 n.è.). Aussi l'iconographie est-elle régulièrement sollicitée dans les études pour corroborer les textes, et confirmer la présence d'un aigle dès la consécration d'Auguste¹⁰. Images et textes semblent se compléter parfaitement.

2. Nous traduisons Cassius Dion, *Histoire romaine*, LVI, 42, 3 : καὶ ἡ μὲν ἀνηλίσκετο, ἀετὸς δὲ τις ἐξ αὐτῆς ἀφεθείς ἀνίπτατο ὡς καὶ δὴ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐς τὸν οὐρανὸν ἀναφέρων.

3. Arce 1988, p. 131-140 et 2010, p. 319.

4. Suétone, *Auguste*, 97 : *diuinitasque post mortem euidentissimis ostentis*.

5. Bickerman 1929 ; Richard 1978 ; Turcan 1978, p. 1006 ; Price 1987 ; Bodet 1999, p. 268 ; Gradel 2002, p. 291-295 et p. 305-320 ; Benoist 2005, p. 164-173 et 2022 ; Hurllet 2014 et 2021. *Contra* Arce 1988, p. 131-140 et 2010, p. 319.

6. Gradel 2002, p. 292-293.

7. Nous traduisons Hérodien, I, 11, 5 : τοῖς τὰ Ῥωμαίων οὐκ ἀκριβοῦσιν. Sur l'altérité d'Hérodien : Sidebottom H. 1998 *contra* Molinier Arbo 2017, p. 212-214. Sur le caractère canonique d'une telle remarque : Whittaker 1969, p. 72.

8. Freyburger-Galland 2013, p. 80. Pour la chronologie : Foulon et Molin 2020, p. XXVIII-XXXIII ; Millar 1964, p. 193-194 ; Molin 2016.

9. Rantala 2016, p. 159-177.

10. Gradel 2002, p. 293-294 ; Hurllet 2021, p. 66. Sur les difficultés de datation de l'émission : Barrandon *et al.* 2010, p. 153-154.

Figure 1. Camée représentant l'apothéose de Claude, 54-55 n.è.

Matériaux : sardonix et or émaillé.

Dimensions : H. 1,30 x L. 1,35 cm.

Lieu de conservation : Paris, Bibliothèque nationale de France, département Monnaies, médailles et antiques, n° inv. camée.265

Crédit : [Source gallica.bnf.fr / BnF](http://Source.gallica.bnf.fr)



L'iconographie pour illustrer les textes

L'aigle : un symbole polysémique ancien

Symbole de Rome par excellence, car associé au mythe de la fondation de la cité, l'aigle apparaît dès la fin du III^e siècle av. n.è. comme l'emblème de la cité, et devient en 104 av. n.è. l'emblème exclusif des légions. Dans la mythologie gréco-romaine, l'aigle est aussi l'oiseau de Jupiter, dont il exécute les ordres. À la demande du père des dieux, il enlève ainsi le jeune Ganymède pour en faire le bel échanson des hôtes de l'Olympe. En ce sens, l'aigle, signe d'une caution jovienne et figure psychopompe, est un symbole polysémique lié à une longue tradition¹¹, ce qui en fait sans doute un candidat parfait pour l'iconographie de la consécration impériale. Le lien entre l'aigle et la cérémonie de consécration n'a donc rien d'étonnant, et, de fait, le rapace est régulièrement représenté dans le cadre de commémorations d'une consécration.

11. Normand 2014, p. 209-308.

12. La première scène d'apothéose avec un aigle serait offerte par le camée intitulé « l'apothéose de Claude », de 54 ou 55 n.è. Voir aussi le camée de Nancy : Perrin 2018.

Pour une analyse rhétorique de l'arc de Titus : Elsner et Meyer 2014, p. 8-12.

Voir aussi Pfanner 1983 ; Torelli 1987 ;

Davies 2000, p. 19-24.

13. Gros 1965. Richard 1966, p. 802 et 1978, p. 1128 considère que c'est avec la mort de Marciana qu'aurait eu lieu le premier envol d'un aigle. Schulten 1979, p. 23.

14. La bibliographie est exhaustive sur le rôle des figures féminines, voir par exemple : Hidalgo de la Vega 2003 ; Rosso 2007 ; Arranz Dominguez 2013.

15. Von Hesberg 1978 ; Beard et Henderson 1998 ; Zanker 2004.

16. Horace, *Odes*, 3, 3, 15-16 ; Ovide, *Métamorphoses*, 14, 819 ; *Fastes*, 2, 496. Cumont 1917, p. 91-107.

Une catégorisation difficile

Si l'on peut penser que cette symbolique était en place dès le I^{er} siècle n.è. (fig. 1)¹², force est néanmoins de conclure que l'aigle ne peut être associé de manière certaine à une consécration qu'en 114 n.è. Il est alors surmonté pour la première fois de l'inscription *consecratio* sur une émission monétaire qui commémore la Diva Marciana, sœur aînée de l'empereur Trajan (fig. 2)¹³. Le fait que ces innovations soient associées à des figures féminines atteste bien un changement : éléments secondaires, liées au pouvoir sans en être dépositaires, les femmes de la famille impériale offraient l'opportunité de mettre à l'épreuve de nouvelles composantes du discours impérial¹⁴. Aussi, la question d'une intervention tardive de l'aigle dans la mise en scène se pose-t-elle logiquement. Le témoignage de Cassius Dion sur les funérailles d'Auguste serait en ce sens anachronique. Bien plus, sous les Julio-Claudiens, l'aigle ne fait pas autorité dans l'iconographie de la consécration, car on relève d'autres symboles¹⁵ liés à l'ascension de l'empereur divinisé comme des génies, des divinités, le phénix, ou plus simplement un quadrigé ou un cheval ailé (fig. 3)¹⁶. De même sous les Flaviens, l'exemple de Julia, fille de Titus,



Figure 2. Denier commémoratif de Marciana, sœur aînée de Trajan
RIC 743. Avers : DIVA AVGVSTA MARCIANA/Revers : CONSECRATIO
Avec l'aimable autorisation de Classical Numismatic Group, LLC, cngcoins.com



Figure 3. Grand Camée de France, premier quart du 1^{er} siècle n.è.
Matériaux : sardonyx et or. Dimensions : H. 31 x L. 26,5 cm. Lieu de conservation : Paris, Bibliothèque nationale de France, département Monnaies, médailles et antiques, n° inv. camé.264
Crédit : [Source gallica.bnf.fr](http://source.gallica.bnf.fr) / BnF

Figure 4. Autel funéraire dédié à Caius Iulius Phoebus Rufioninus, fin du I^{er} siècle – début du II^e siècle
Florence, Galerie des Offices,
inv. 1914 n° 956

Crédit : J. Gendron, CC BY-NC-SA 4.0



17. Rosso 2009 ; Fernández Uriel 2021.

est éclairant¹⁷. À partir de 81 n.è., c'est-à-dire encore de son vivant, elle est honorée d'un type monétaire qui adopte une iconographie du paon en tout point similaire à celle qui allait ensuite être promue pour commémorer les consécration des femmes de la maison impériale. Loin d'un rappel d'un moment précis de la mise en scène cérémonielle de la consécration, il s'agit ici d'une célébration jovienne du pouvoir impérial. L'iconographie des princes renvoie en effet tout particulièrement à l'iconographie de Jupiter à partir d'Auguste¹⁸.

18. Par exemple : Zanker 1988, p. 230-237 ; Pollini 1993.

L'iconographie reflète-t-elle la réalité ?

Plus largement, sur les émissions monétaires, le seul élément concret du cérémoniel qui peut être lié de manière certaine à une commémoration de la consécration est le bûcher¹⁹. Or, l'iconographie du bûcher apparaît tardivement, avec la consécration de l'épouse d'Antonin le Pieux, Faustine l'Ancienne, morte en 140 ou 141 n.è. En somme, l'iconographie de ce motif est postérieure à toutes les iconographies de l'aigle que nous venons d'évoquer. Aussi, tout semble indiquer que l'aigle associé à la commémoration de la consécration ne vise pas à refléter un moment précis de la cérémonie, mais à exalter le pouvoir jovien de l'empereur. Il paraîtrait logique que l'aigle et le bûcher apparussent simultanément, si l'aigle reflétait effectivement une mise en scène véritable associée à la crémation. Bien plus, l'aigle entre dès le II^e siècle n.è.

19. Noy 2000 ; D'Ambra 2010.

dans l'iconographie funéraire des simples particuliers (fig. 4), et rencontre une grande postérité avec les autels funéraires. Il devient alors exclusivement un motif symbolique, symbole de romanité, et indicateur de l'assimilation de l'imagerie officielle²⁰, à moins d'envisager de pareilles cérémonies pour les simples particuliers²¹.

L'analyse des sources iconographiques ne permet donc pas de confirmer les témoignages littéraires : il est particulièrement délicat de différencier célébration jovienne du pouvoir et commémoration spécifique de la cérémonie de consécration, de sorte qu'on ne peut établir une chronologie, ni valider, ni exclure la présence d'un aigle. Plus largement, il est sans doute illusoire de chercher à reconstituer la cérémonie d'après des représentations. L'iconographie n'a pas en effet vocation à raconter les détails du rituel, ni même à faire écho aux particularités des cérémonies. L'image n'est pas un « instantané de la réalité²² », mais il faut d'abord la comprendre comme un hommage²³.

20. Lo Monaco 2011, p. 347 ; Dardenay 2013.

21. Hypothèse que formule Bodel 1999 à partir du tombeau des Haterii.

22. Huet 2019.

23. Zanker 2004, p. 59-60.

La place des images dans l'écriture de l'histoire

La notion d'autopsie et d'ekphrasis

Allons plus loin : de même que l'iconographie n'a pas vocation à *représenter la réalité*, les textes n'ont peut-être pas vocation non plus à *dire la réalité*. Quand Hérodien et Cassius Dion revendiquent la véracité de leurs propos au nom du témoignage, de l'autopsie, c'est-à-dire le fait de voir [ὄψις] par soi-même [αὐτοῦς], c'est aussi du point de vue de leurs lecteurs ou auditeurs qu'ils se placent. Pour les auteurs anciens, le récit historique doit en effet amener à faire « croire voir ce qui a été dit », comme le rappelle Adriana Zangara qui cite Lucien de Samosate²⁴. Pour ce faire, les historiens usent notamment de l'*ekphrasis*, qui est, pour reprendre la définition des manuels de rhétorique antique, plus large que l'acception moderne, un « discours qui présente en détail et met sous les yeux de façon évidente ce qu'il donne à connaître²⁵ ». Il s'agit de solliciter une image mentale à même de faire prendre conscience à l'auditeur de la mesure des événements et de l'importance de l'épisode rapporté. L'auditeur est ainsi amené à compléter les informations par lui-même et à chercher dans sa propre mémoire une image familière afin de susciter un effet d'évidence (*enargeia*)²⁶. Si Sophie Gotteland²⁷ a montré que Cassius Dion utilisait ce procédé, Hérodien en appelle aussi de toute évidence à la mémoire de ses auditeurs. Aussi déclare-t-il au début du Livre I écrire des faits qui sont encore « frais » [νεαρῶ] dans « la mémoire » [τῆ μνήμῃ] de chacun. Or, dans les perceptions antiques, cette mémoire est pensée d'abord dans une approche très topographique et imagée, construite de données stockées, à l'image du *monumentum* romain, monuments de pierre ou de mots, œuvres plastiques ou œuvres littéraires, qui sert à rappeler le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose (*monoe*)²⁸. Dans le texte d'Hérodien, les sculptures et les peintures sont ainsi sollicitées comme une preuve et un repère de comparaison (I, 15, 4 ; III, 4, 3), de même que les statues renversées ou érigées font office de transitions entre deux règnes (VII, 5, 8 ; VII, 7, 2 ; VIII, 6, 2).

24. Zangara 2007, p. 9.

25. Aélius Théon, *Progymnasmata*, 7, p. 66 (traduction Patillon 1997) :
λόγος περιηγηματικὸς ἐναργῶς ὑπ' ὄψιν ἄγων τὸ δηλούμενον.

26. Sans 2021.

27. Gotteland 2016.

28. Baroin 2010, p. 29-37.

L'image est l'élément central d'un dispositif d'écriture et d'enquête

Hérodien se prête à une véritable *ekphrasis* de la cérémonie de consécration. Le bûcher est décrit à l'aide d'une série de comparaisons qui en soulignent le caractère monumental sans toutefois donner de détails. Deux comparaisons encadrent l'*ekphrasis* et ont trait à la forme générale [τὸ σχῆμα] : la base de la structure est comparée à « une forme d'habitation » [ἐς σχῆμα οἰκίματος], tandis que l'ensemble est associé « pour la forme générale de la construction » [τὸ σχῆμα τοῦ κατασκευάσματος] aux phares, dont Hérodien s'assure au passage de la clarté de la référence (IV, 2, 8). Lorsqu'il conclut

avec l'élévation de l'aigle, il ajoute enfin une troisième comparaison, en décrivant l'envol au milieu des flammes « comme d'un rempart » [ὡςπερ ἀπό τινος ἐπάλλξεως]. Il en ressort un tableau final avec l'envol, saisi en pleine action, suivi d'une brève conclusion sur le sens donné à cette scène par les Romains.

Tout ce développement suit en réalité un schéma commun à tous les excursus religieux chez Hérodien. L'historien évoque d'abord les croyances ou les rites de manière générale. Il explicite alors le vocabulaire, voire l'étaye, avec un ou plusieurs récits étiologiques. Enfin, il clôt cette parenthèse plus ou moins longue sur une présentation de l'iconographie religieuse. Si un tel développement paraît nécessaire lorsqu'il s'agit de statues cultuelles, il relève aussi plus largement d'un schéma d'écriture, puisque la présentation théorique est systématiquement associée à une image ou statue cultuelle. Le passage sur les festivités des Saturnales au Livre I est un parfait exemple : la mention finale de l'iconographie de Janus, quoiqu'ici secondaire, fait figure de synthèse conclusive : « La statue cultuelle du dieu à deux visages parce que l'année finit et commence avec elle²⁹. » L'iconographie religieuse a donc une place prépondérante dans l'appréhension du fait religieux. Or, on relève le même cheminement avec la description de la consécration de Septime Sévère : dans un premier temps, il présente en effet le rituel de manière très générale, y voit une coutume [ἔθος] d'abord dynastique³⁰, puis affine ensuite sa définition en soulignant sa complexité avec « un deuil mêlant fête et adoration³¹ ». Au terme de la description précise du bûcher, il conclut avec le tableau final de l'envol de l'aigle dont il explicite le sens : « Les Romains croient qu'il emporte de la terre au ciel l'âme de l'Empereur qui, à partir de cet instant, est honoré avec le reste des dieux³². » En ce sens, la description que propose Hérodien, véritable *ekphrasis* dont le but est de donner à voir en faisant appel à des images mentales consensuelles, se conclut, comme pour tous les excursus qu'il consacre aux pratiques et croyances romaines, sur ce qui a tout l'air d'une référence iconographique.

Plus largement, outre l'importance de l'image dans ce procès d'écriture, Hérodien déploie en filigrane une réflexion sur les images. Il s'intéresse à leur pouvoir évocateur, aux émotions qu'elles suscitent, voire à leur force de conviction. Si plusieurs auteurs³³ évoquent par exemple la multiplication de statues à l'effigie de Commode sous son règne, seul Hérodien donne des détails afin de montrer la haine qu'elles suscitent et la peur qu'elles insufflent (I, 14, 9). De la même manière, avec le bétyle du dieu Élagabal, il donne à entendre la ferveur suscitée par la statue, et reconstitue très précisément le regard et les gestes de ses spectateurs (V, 3, 5). Plus intéressant encore, il évoque un phénomène d'accoutumance visuelle par l'iconographie. Hérodien analyse ainsi comment l'empereur Héliogabale ordonna de placer, dans un endroit visible de tous les sénateurs, un tableau qui le représentait en train d'accomplir de nouveaux gestes rituels devant le bétyle afin de préparer les esprits à son entrée à Rome à l'été 219 (V, 5, 7).

Si l'analyse du texte d'Hérodien met en évidence la place des images dans la construction du récit historique, le témoignage de Cassius Dion sur la consécration de Pertinax semble moins se prêter à une telle réflexion. On ne retrouve nulle part une semblable attention aux supports de mémoire, mais l'hypothèse d'un récit construit à partir d'images semble néanmoins tout aussi pertinente.

Le texte, comme l'image, est un hommage, et non le reflet de la réalité

La description de la consécration de Pertinax par Cassius Dion au début du Livre 74 de l'*Histoire romaine* s'apparente à une longue parenthèse qui relève aussi d'une *ekphrasis*. L'auditeur est invité à prendre place aux côtés de Cassius Dion, au milieu des sénateurs et de leurs épouses. L'auteur souligne ainsi la munificence du cérémonial avec de longues énumérations, mais sa description est très inégale. En suivant l'hypothèse formulée par Fergus Millar³⁴, selon lequel l'*Histoire romaine* aurait

29. Nous traduisons Hérodien, I, 16, 2 :
Διπρόσωπον δὲ αὐτοῦ τὸ ἄγαλμα ἴδρται,
ἐπειδὴ ἐς αὐτὸν ὁ ἐνιαυτὸς ἄρχεται
τε καὶ παύεται.

30. Marasco 1998, p. 2897-2898.

31. Nous traduisons Hérodien, IV, 2, 1 :
Μεμιγμένον δὲ τι πένθος ἐορτῇ
καὶ θρησκείᾳ.

32. Nous traduisons Hérodien, IV, 2, 11 :
ὡς φέρειν ἀπὸ γῆς ἐς οὐρανὸν τὴν τοῦ
βασιλέως ψυχὴν πιστεύεται ὑπὸ Ῥωμαίων·
καὶ ἐξ ἐκείνου μετὰ τῶν λοιπῶν
θεῶν θρησκέυεται.

33. Cassius Dion, LXXII, 15, 3 ;
Histoire Auguste, Commode, 20, 5.

34. Millar 1964, p. 139 et 2005, p. 28-32 ;
Madsen 2016 ; Rantala 2016.



Figure 5. Denier de Septime Sévère
RIC IV Septimius Severus 24A.

Avers : DIVVS PERT PIVS PATER/
Revers : CONSECRATIO

Avec l'aimable autorisation
de Classical Numismatic Group,
LLC, cngcoins.com



Figure 6. Sesterce de Septime Sévère
RIC IV 660C.

Avers : DIVVS PERT PIVS PATER/
Revers : CONSECRATIO SC

Avec l'aimable autorisation
de Classical Numismatic Group,
LLC, cngcoins.com

absorbé deux opuscules que Cassius Dion avait composés tout à la gloire de Sévère, il est séduisant de regarder la consécration de Pertinax comme un extrait de l'ouvrage élogieux consacré aux guerres civiles. Le passage est en effet une célébration de la paix retrouvée : Sévère y est présenté comme l'héritier de Pertinax et comme le souverain légitime. La cérémonie, parfaitement orchestrée grâce à Septime Sévère qui est soutenu par l'ordre sénatorial, reflète l'ordonnancement de toute la société désormais unifiée. Toutefois, à l'inverse du premier temps fort sur le Forum avec la mise en scène de l'agonie de l'empereur par un mannequin, Cassius Dion n'entre pas dans le détail du bûcher, ne dit rien du type de statues qui ornent la structure, et reste assez schématique, comme pour l'envol de l'aigle :

On avait préparé un bûcher en forme de tour à trois étages ornée d'ivoire et d'or avec quelques statues, alors qu'au sommet même était un char doré que conduisait Pertinax. On y jeta ensuite ce qu'on jette traditionnellement dans les funérailles, puis on y posa le lit... Tandis que le bûcher se consumait, un aigle fut lâché de la structure et s'envola, comme si vraiment il emportait au ciel l'âme du défunt³⁵.

En cela, la description qu'il esquisse rejoint efficacement les traits saillants des deux émissions monétaires que fit frapper Sévère pour commémorer la consécration de Pertinax : l'une avec l'aigle, l'autre avec le bûcher (fig. 5 et fig. 6)³⁶. L'*ekphrasis* de la cérémonie fait parfaitement coïncider le récit du sénateur au discours officiel des émissions monétaires³⁷. En somme, dans quelle mesure le témoignage de Dion relève-t-il du compte rendu de la cérémonie ou de la commémoration d'un courtisan calquée mot pour trait sur celle qui fut officiellement faite par les autorités ?

35. Nous traduisons Cassius Dion, LXXIV, 5, 3-4 : Ἐπεσκευάστο δὲ ἐν αὐτῷ πυρὰ πυργοειδῆς τρίβωλος, ἐλέφαντι καὶ χρυσῷ μετὰ ἀνδριάντων τινῶν κεκοσμημένη, καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἄκρας ἄρμα ἐπίχρυσον, ὅπερ ὁ Περτίναξ ἤλαυνεν. Ἐς οὖν ταύτην τὰ ἐντάφια ἐνεβλήθη καὶ ἡ κλίνη ἐνετέθη... καὶ ἡ μὲν ἀνηλίσκετο, ἀετὸς δὲ τις ἐξ αὐτῆς ἀφεθεὶς ἀνίπτατο ὡς καὶ δὴ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐς τὸν οὐρανὸν ἀναφέρων.
36. *The Roman Imperial Coinage* III, 433 ; 1263 ; 1264 et 1265. Schulten 1979, p. 24.
37. Sur la « lisibilité » des discours monétaires par le grand public : notamment West 1949 ; Sutherland 1959 ; Crawford 1983 ; Pérez 2003, p. 17-35 ; Bost 2009, p. 501-531.

Conclusion

Faire entrer en résonance les images et les textes est essentiel en histoire ancienne où les sources sont très lacunaires. Néanmoins, il est délicat de déterminer à qui, entre l'image et le texte, revient la primauté de la véracité. Une réflexion sur l'aigle de la consécration impériale, parce qu'elle permet de confronter les sources littéraires et les sources iconographiques, constitue un bon exemple pour penser tant la fiabilité des images que la fiabilité des textes. Si l'analyse des représentations plastiques de l'aigle et de ses mises en récit n'a pas permis de confirmer ni d'infirmer l'orchestration topique de la cérémonie de consécration telle qu'elle a été formalisée depuis des décennies, rien n'exclut de manière ferme l'hypothèse d'une contamination du texte par l'image. Un tel procédé d'écriture correspondrait tout à fait aux perceptions antiques de la mémoire. En somme, de même qu'il est désormais clair que l'iconographie de l'Antiquité, hommage en soi, n'a pas vocation à refléter la réalité, il pourrait, semble-t-il, être pertinent d'étendre cette considération aux sources littéraires.

Bibliographie

Sources anciennes

Aélius Théon, *Progymnasmata*, éd. et trad. M. Patillon, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Dion Cassius, *Histoire romaine. Livres 40-41, César et Pompée*, trad. M. Rosellini, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

Dion Cassius, *Histoire romaine. Livres 53*, éd. M. Bellissime, trad. M. Bellissime et F. Hurlet, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Dion Cassius, *Histoire romaine. Livres 78, 79 & 80*, éd. et trad. É. Foulon, Paris, Les Belles Lettres, 2021.

Herodian, *History of the Empire. Volume I: Books 1-4*, trad. C.R. Whittaker, Cambridge, Loeb Classical Library, 1969.

Suétone, *Vies des douze Césars. Tome I : César – Auguste*, éd. et trad. H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

Travaux

ARCE J. 1988, *Funus imperatorum. Los funerales de los emperadores romanos*, Madrid.

ARCE J. 2010, « Roman imperial funerals in effigie », dans B. C. Ewald et C. F. Noreña (éd.), *The emperor and Rome. Space, representation, and ritual*, Cambridge, p. 309-323.

ARRANZ DOMÍNGUEZ M.A. (éd.) 2013, *Política y género de la propaganda en la Antigüedad. Antecedentes y legado*, Gijón, disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=517726> [consulté en avril 2024].

BAROIN C. 2010, *Se souvenir à Rome. Formes, représentations et pratiques de la mémoire*, Paris.

BARRANDON J.-N., SUSPÈNE A. et GAFFIERO A. 2010, « Les émissions d'as au type *Divvs Avgvstvs Pater* frappées sous Tibère : l'apport des analyses à leur datation et à leur interprétation », *Revue numismatique* 166, p. 149-173, DOI : <https://doi.org/10.3406/numi.2010.2933>.

- BEARD M. et HENDERSON J. 1998, « The Emperor's New Body: Ascension from Rome », dans M. Wyke (éd.), *Parchments of Gender: Deciphering the Body in Antiquity*, Oxford, p. 191-219, DOI : <https://doi.org/10.1093/oso/9780198150800.003.0009> [accès restreint, consulté en avril 2024].
- BENOIST S. 2005, *Rome, le prince et la cité. Pouvoir impérial et cérémonies publiques (I^{er} siècle av. – I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Paris, DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.benoi.2005.01> [accès restreint, consulté en avril 2024].
- BENOIST S. 2022, « Funérailles et/ou *consecratio* des princes. Retour sur une aporie antique, la théorie des “deux corps du Roi” », dans A. Gangloff et G. Gorre (éd.), *Le corps des souverains dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, p. 355-368, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.184644>.
- BICKERMANN E. 1929, « Die römische Kaiserapotheose », *Archiv für Religionswissenschaft* 27, p. 1-34, disponible sur : <https://dlibra.bibliotekaelblaska.pl/dlibra/publication/61419/>.
- BODEL J. 1999, « Death on Display: Looking at Roman Funerals », dans B. Bergmann et C. Kondoleon (éd.), *The Art of Ancient Spectacle*, New Haven-Londres, p. 259-281, disponible sur : <https://archive.org/details/artofancientspec0000unse> [consulté en avril 2024].
- BOST J.-P. 2009, « L'empereur parle à l'Empire : image et texte sur les monnaies du Haut-Empire romain », dans J.-P. Bost, *L'Empire romain et les sociétés provinciales*, Bordeaux, p. 501-531, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ausonius.8558> [consulté en mai 2024].
- CRAWFORD M.H. 1983, « Roman imperial coins types and the formation of public opinion », dans C.N.L. Brooke, B.H.I.H. Steward, J.G. Pollard et T.R. Volk. (éd.), *Studies in Numismatic Method : presented to Philip Grierson*, Cambridge, p. 47-64, disponible sur : <https://doi.org/10.1017/CBO9780511562389.007> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- CUMONT F. 1917, *Études syriennes*, Paris, disponible sur : <https://archive.org/details/tudessyriennes00cumouoft/page/n9/mode/2up> [consulté en mai 2024].
- D'AMBRA E. 2010, « The imperial funerary pyre as a work of ephemeral architecture », dans B.C. Ewald et C.F. Noreña, *The emperor and Rome. Space, Representation, and Ritual*, Yale Classical Studies 35, Cambridge-New York-Melbourne, p. 289-308.
- DARDENAY A. 2013, « *Virtus et pietas* du défunt. Quelques hypothèses de lecture de l'iconographie officielle en contexte funéraire », dans A. Dardenay et E. Rosso (éd.), *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine. Vecteurs, acteurs, significations*, Scripta Antiqua 56, Bordeaux, p. 297-314, disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-00942911v1/> [consulté en mai 2024].
- DAVIES P.J.E. 2000, *Death and the Emperor. Roman Imperial Funerary from Augustus to Marcus Aurelius*, Cambridge-New York.
- ELSNER J. et MEYER M. (éd.) 2014, *Art and Rhetoric in Roman culture*, Cambridge, DOI : <https://doi.org/10.1017/CBO9780511732317> [accès restreint, consulté en mai 2024].

- FREYBURGER-GALLAND M.-L. 2013, « Dion Cassius, un gréco-romain du II^e siècle », *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* 9, p. 77-90, DOI : <https://doi.org/10.3917/dha.hs90.0077>.
- GOTTELAND S. 2016, « Ἐκφρασις et ἐνάργεια dans l'*Histoire romaine* : les choix de Cassius Dion », dans V. Fromentin, E. Bertrand, M. Coltelloni-Trannoy, M. Molin et G. Urso (éd.), *Cassius Dion : nouvelles lectures*, Bordeaux, p. 379-396, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ausonius.15675>.
- GRADEL I. 2002, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford, disponible sur : <https://archive.org/details/emperorworshipro0000itta> [consulté en mai 2024].
- GROS P. 1965, « Rites funéraires et rites d'immortalité dans la liturgie de l'apothéose impériale », *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire* 1965-1966, p. 477-490, DOI : <https://doi.org/10.3406/ephe.1965.4973>.
- HIDALGO DE LA VEGA M.J. 2003, « La importancia de las princesas imperiales en el culto imperial. Su imagen pública », *Mediterraneo Antico* 6/1, p. 393-407.
- HUET V. 2019, « Images, rituel sacrificiel et pouvoir dans le monde romain », *Pallas* 111. *Religion et pouvoir dans le monde romain de 218 avant notre ère à 235 de notre ère*, éd. F. Cadiou et S. Pittia, p. 199-225, DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.18604> [consulté en mai 2024].
- HURLET F. 2014, « Devenir un dieu. La mort d'Auguste et la naissance de la monarchie impériale », *Studia Historica. Historia Antigua* 32, p. 61-75, disponible sur : <https://revistas.usal.es/uno/index.php/0213-2052/article/view/12613/12925> [consulté en mai 2024].
- HURLET F. 2021, « La mort d'Auguste et la *consecratio* des empereurs », dans M. Lambert (éd.), *L'empereur romain, un mortel parmi les dieux*, cat. exp. (musée de la Romanité, mai-septembre 2021), Nîmes, p. 61-67.
- LO MONACO A. 2011, « Algide e belle come dee. Immagini private e apoteosi a Roma in età medio-imperiale », dans E. La Rocca, C. Parisi Presicce, et A. Lo Monaco (éd.), *Ritratti. Le tante facce del potere*, Rome, p. 335-349.
- MADSEN J.M. 2016, « Criticising the Benefactors: The Severans and the Return of Dynastic Rule », dans C.H. Lange et J.M. Madsen (éd.), *Cassius Dio : Greek Intellectual and Roman Politician*, Leyde-Boston, p. 136-158, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004335318_009 [accès restreint, consulté en mai 2024].
- MARASCO G. 1998, « Erodiano e la crisi dell'impero », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Band 34/4. Teilband Sprache und Literatur. Einzelne Autoren seit der hadrianischen Zeit und Allgemeines zur Literatur des 2. und 3. Jahrhunderts (Forts.)*, Berlin-New York, p. 2837-2927, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110815139-002> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- MILLAR F. 1964, *A study of Dio Cassius*, Oxford, 1964.
- MILLAR F. 2005, « Rome in Greek Culture: Cassius Dio and Ulpian », dans G. Zecchini et L. Troiani (éd.), *La cultura storica nei primi due secoli dell'impero romano*, Milan, p. 17-40.

- MOLIN M. 2016, « Biographie de l'historien Cassius Dion », dans V. Fromentin, E. Bertrand, M. Coltelloni-Trannoy, M. Molin et G. Urso (éd.), *Cassius Dion : nouvelles lectures*, Bordeaux, p. 431-446, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ausonius.15739>.
- MOLINIER ARBO A. 2017, « Hérodiën, Rome et le spectacle du pouvoir. Παράδοξα et θαύματα dans l'*Histoire de l'Empire* après la mort de Marc Aurèle », *Ktëma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* 42, p. 207-218, DOI : <https://doi.org/10.3406/ktëma.2017.1526>.
- NORMAND H. 2014, *Les rapaces dans les mondes grec et romain. Catégorisation, représentations culturelles et pratiques*, Bordeaux.
- NOY D. 2000, « Building a Roman Funeral Pyre », *Antichthon* 34, p. 30-45, DOI : <https://doi.org/10.1017/S0066477400001167> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- PÉREZ A.J. 2003, *Auctoritas et Maiestas. Historia, programa dinástico e iconografía en la moneda de Vespasiano*, Alicante.
- PERRIN Y. 2018, « L'apothéose de Néron », dans J. Lenoir (éd.), *Le camée de Nancy : de Néron à Saint Nicolas*, Nancy, p. 59-73.
- PFANNER M. 1983, *Der Titusbogen*, Mayence.
- POLLINI J. 1993, « The Gemma Augustea. Ideology, Rhetorical Imagery, and the Creation of Dynastic Narrative », dans P.J. Holliday (éd.), *Narrative and Event in Ancient Art*, Cambridge, p. 258-298, disponible sur : <https://archive.org/details/narrativeeventin0000unse/page/n9/mode/2up> [consulté en mai 2024].
- PRICE S. 1987, « From noble funerals to divine cult: the consecration of Roman Emperors », dans D. Cannadine et S. Price (éd.), *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, Cambridge, p. 56-105, disponible sur : <https://archive.org/details/ritualsofroyalty0000unse/page/n5/mode/2up> [consulté en mai 2024].
- RANTALA J. 2016, « Dio the Dissident: The Portrait of Severus in the Roman History », dans C.H. Lange et J.M. Madsen (éd.), *Cassius Dio. Greek Intellectual and Roman Politician*, Leyde-Boston, p. 159-176, DOI : https://doi.org/10.1163/9789004335318_010 [accès restreint, consulté en mai 2024].
- RICHARD J.-C. 1966, « Incinération et inhumation aux funérailles impériales : Histoire du rituel de l'apothéose pendant le Haut-Empire », *Latomus* 25/4, p. 784-804, disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/41526215> [consulté en mai 2024].
- RICHARD J.-C. 1978, « Recherches sur certains aspects du culte impérial : les funérailles des empereurs romains aux deux premiers siècles de notre ère », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 16/2. Teilband Religion (*Heidentum: Römische Religion, Allgemeines [Forts.]*), p. 1121-1134, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110851335-005> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- ROSSO E. 2007, « Culte impérial et image dynastique : les *divi* et *divae* de la *gens Flavia* », dans T. Nogales et J. Gonzàles (éd.), *Culto Imperial : politica y poder*, Rome, p. 125-151.

- ROSSO E. 2009, « Les portraits de Julie, fille de Titus. Image individuelle, image familiale, image dynastique », *Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* 34, p. 205-227, DOI : <https://doi.org/10.3406/ktema.2009.1744>.
- SANS B. 2021, « D'une *ekphrasis* à l'autre : des exemples antiques à l'expérimentation pédagogique », *Exercices de rhétorique* 17, DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1232>.
- SCHULTEN P.N. 1979, *Die Typologie der römischen Konsekrationsprägungen*, Francfort.
- SIDEBOTTOM H. 1998, « Herodian's Historical Methods and Understanding of History », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Band 34/4. Teilband Sprache und Literatur. Einzelne Autoren seit der hadrianischen Zeit und Allgemeines zur Literatur des 2. und 3. Jahrhunderts (Forts.)*, Berlin-New York, p. 2775-2836, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110815139-001> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- SUTHERLAND C.H.V. 1959, « The Intelligibility of Roman Coin Types », *The Journal of Roman Studies* 49, p. 46-55, DOI : <https://doi.org/10.2307/297622>.
- TORELLI M. 1987, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.). Actes du colloque international de Rome (8-12 mai 1985)*, Rome, p. 563-582, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1987_act_98_1_2986 [consulté en mai 2024].
- TURCAN R. 1978, « Le culte impérial au III^e siècle », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 16/2. Teilband Religion (Heidentum: Römische Religion, Allgemeines [Forts.]), p. 996-1084, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110851335-003> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- URIEL P.F. 2021, « Análisis de una personalidad femenina de la dinastía Flavia: Julia Flavia Titi », *Espacio, tiempo y forma* 34, p. 109-128, DOI : <https://doi.org/10.5944/etfi.34.2021.30245> [consulté en mai 2024].
- VON HESBERG H. 1978, « Archäologische Denkmäler zum römischen Kaiserkult », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 16/2. Teilband Religion (Heidentum: Römische Religion, Allgemeines [Forts.]), p. 911-995, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110851335-002> [accès restreint, consulté en mai 2024].
- WEST L.C. 1949, « Imperial Publicity on Coins of the Roman Emperors », *The Classical Journal* 45/1, p. 19-26, disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/3293297> [consulté en mai 2024].
- ZANGARA A. 2007, *Voir l'histoire. Théories anciennes du récit historique*, Paris.
- ZANKER P. 1988, *The Power of Images in the Age of Augustus*, Michigan, disponible sur : <https://archive.org/details/powerofimagesina0000zank> [consulté en mai 2024].
- ZANKER P. 2004, *Die Apotheose der römischen Kaiser. Ritual und städtische Bühne*, Munich.